

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **119 (1993)**

Heft 17

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans notre série «Les îles»: la Suisse

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

En cette période de vacances et dans les échos de notre fête nationale, il me paraît intéressant de relever la popularité des îles en tant que destinations touristiques et de recommander aux amoureux de l'insularité un nouveau but de voyage: la Suisse. 339

En effet, par la grâce d'une votation où tout le monde ne savait peut-être pas exactement de quoi l'on parlait, notre pays a accédé au statut d'île.

Si l'avion ou le bateau permettent de franchir détroits ou océans afin de débarquer en Angleterre ou en Polynésie, les obstacles à franchir pour *quitter* – pour un jour, un mois ou un an – l'île helvétique sont d'une autre nature. Attente et contrôles accrus aux frontières ne sont qu'un moindre mal. Où les choses se gâtent, c'est dans le domaine des études ou du travail. On a pu lire récemment que même le renouvellement d'un permis de travail en Allemagne va placer les Suisses au quatrième rang des priorités parmi les candidats à un poste. Il va falloir des trésors d'imagination pour ouvrir à nos jeunes gens les portes des meilleures universités européennes.

La voie des accords bilatéraux, prônée comme un substitut aux accords généraux dans le cadre de l'EEE, s'avère des plus rocailleuses; il n'y a que la Suisse pour en proclamer l'urgence, face à des partenaires qui ont d'autres chats à fouetter. L'heure est bien tardive pour les concessions de la part de la Suisse: bientôt pourrait sonner celle des ultimatums qui lui seront imposés.

Une rétrospective d'une trentaine d'années nous montre l'image d'une Suisse admirée (parfois enviée, il est vrai), citée en exemple comme démocratie-témoin, novatrice et consensuelle, recherchée en tant que partenaire. Ignorons un instant le sombre reflet masochiste de la Suisse actuelle donné par une grande partie de notre presse et voyons ce qui reste du modèle de naguère. La frilosité et le repli sur soi semblent les caractéristiques les plus voyantes de nos contemporains: les quelques rares projets d'importance nationale que nous avons encore pu concevoir sont littéralement noyés dans des océans d'oppositions trop souvent marquées au coin du plus myope des égoïsmes.

L'enthousiasme pour les grandes idées est bien retombé. Alors que l'écologie, dans son sens le plus large, devrait donner l'occasion d'une nouvelle synergie des volontés et des moyens, elle est dévoyée comme alibi à une opposition tous azimuts, d'une part, et sert de bouc émissaire aux rancœurs des inconditionnels de la croissance économique à tout prix, d'autre part.

Les phénomènes psycho-sociaux à la base de cette dégradation ne sont certes pas propres à la Suisse, mais on déplorera qu'ils conduisent à son isolement, face à des partenaires engagés – cahin-caha, mais engagés tout de même – sur le chemin d'une meilleure collaboration entre eux.

Ce repli devrait nous interdire de condamner les errements de politiques à l'élaboration et à la discussion desquelles nous n'avons pas voulu participer.

Les revers et les vexations vers lesquels nous allons ne sont-ils pas la revanche de ces travailleurs étrangers, naguère venus en solliciteurs et aujourd'hui habilités à nous considérer avec une certaine condescendance? Nous aurons beau répéter que la Suisse reste en Europe, même après le 6 décembre 1992, il nous faudra redoubler d'efforts pour en convaincre ceux dont nous aurions pu être les partenaires à part entière et pour qui nous sommes des quémandeurs.

La Suisse, une île? Ce n'est pas sa perte, mais au moins l'occasion d'un soubresaut salutaire, une fois fait l'inventaire de ce que nous avons perdu et de ce qui nous reste.